

## PREMIÈRE LIVRAISON

### 1

Les héros de l'histoire que vous vous apprêtez à lire – annonce d'emblée Ramón à ses futurs lecteurs, sur la première page, dans un prologue – forment un couple d'âge moyen. Lui s'appelle Basilio K. et elle Lupercia J. Des raisons facilement compréhensibles, étant donné le côté scabreux de l'histoire qui va suivre, m'obligent à taire leur nom.

Aussi bien Basilio que Lupercia offrent à la vue un aspect si banal qu'il ne vaut même pas la peine de gâcher trois mots pour le décrire. Je me contenterai de dire que Basilio a les oreilles décollées et des arcades sourcilières très prononcées. Enfant, il allait à l'École allemande et aujourd'hui, quarante-cinq ans plus tard, il est encore capable de chanter, avec un accent des plus acceptables,

l'*Altgewohntes Geräusch* de ce *Crépuscule des dieux* qui fait se dresser les cheveux sur la tête de tant de bons bourgeois de notre pays.

Lupercia, quant à elle, éprouve un fort penchant pour l'alcool (surtout le rhum et l'anis doux), même si elle ne va presque jamais jusqu'à l'ivresse, du moins en public. C'est une de ces femmes à l'ossature puissante, possédant une grande capacité ovarienne, excessivement poilues, qui imposent le respect au petit dégourdi qui les voit arriver en face de lui.

« Femme moustachue, de loin on la salue », se conseillent ainsi les habitantes de son quartier en passant prudemment sur l'autre trottoir.

Basilio est né sous le signe du Sagittaire et, comme tel, est un homme sexuellement peu actif, bien qu'il ait une vive propension au pelotage et aux longs baisers profonds. Lupercia, de son côté, native du Cancer, comme presque toutes les natives de ce signe n'est guère du genre passionné et n'est pas de ces femmes dont on peut attendre, au cours de l'acte sexuel, de grands cris ou d'étranges postures, même quand elles sont jeunes et pétillent à longueur de journée.

Les époux sont gérants d'une petite bonneterie de quartier, spécialisée dans ce que l'on pourrait appeler la lingerie de charme (strings et porte-jarretelles fantaisie surtout), qui leur permet de vivre dans une cer-

taine aisance. Ils habitent un appartement d'environ cent dix mètres carrés, sis au deuxième étage, et dorment dans des chambres séparées par un long et sinistre couloir. La chambre de Basilio a une fenêtre qui s'ouvre sur la courette, ou puits de lumière, de l'immeuble et la chambre à coucher de Lupercia, bien plus grande, donne sur la rue Général-Recaredo, militaire ayant participé de manière héroïque, à ce qu'il paraît, à l'une de ces nombreuses guerres qui mirent notre pays à feu et à sang au cours du siècle dernier, mais qui, au final, n'ont apparemment pas été de quelque utilité que ce soit.

Le salon où trône un téléviseur de vingt-trois pouces est à mi-distance entre les deux chambres, mais la cuisine se trouve plus près de la chambre de Basilio et donne sur une autre courette. On remarquera aussi dans le salon un grand ficus en plastique et le portrait ovale d'un personnage barbu datant d'au moins cent ans.

L'appartement, avec son sol à grands carreaux blancs et noirs, dispose aussi de deux salles de bains, l'une d'elles avec baignoire et bidet, et l'autre, celle dont se sert Basilio, avec douche seulement. Jusqu'à il y a environ deux ans, ils ont eu, suspendue à leur balcon, une cage dans laquelle un perroquet anarchiste passait ses journées à crier « À la barricade ! », mais cette bête finit par mourir d'une grave infection des sacs aériens après

plusieurs semaines de halètements, de faiblesse et d'impuissance.

Si j'ai tenu à préciser que les deux époux dorment dans des chambres séparées – précise Ramón –, c'est pour indiquer (en trois mots) que Basilio et Lupercia ne se gênent pas mutuellement avec leurs ronflements et, surtout, qu'ils n'ont plus du tout de rapports sexuels.

De toute façon – précise aussi Ramón en conclusion de ces quelques paragraphes que l'on pourrait qualifier d'avant-propos –, l'un et l'autre époux se consolent avec la poupée de silicone que chacun garde au fond de son armoire et dans laquelle, en cas de nécessité, chacun insuffle de l'air à l'aide d'une de ces pompes que l'on utilise pour gonfler les roues de bicyclette.